

soir avec un art toujours plus grand et naturel; en vérité c'est Mélisande elle-même. Des deux nouveaux venus, l'un (l'une !...) a été fort applaudi car elle est un petit Yniold délicieux, enfantin à souhait; c'est Mlle Dumesnil qui au charme d'une jolie voix joint celui de ne pas sembler un travesti. Ce rôle que l'enfant naguère avait trahi a repris ainsi son importance fatale, instinctive et tragique. C'est très beau. Quand au nouveau Pelléas (Rigaux) s'il a plus de voix que Périer, on l'entend plutôt moins; mais il fait regretter sa ligne et sa chaleur (M. Périer débutait au Châtelet ce même soir, c'est bien parisien). Je crois d'ailleurs que M. Rigaux deviendra plus sûr de lui, moins gauche et plus ardent (Espérons-le !)

Les décors et l'orchestre sont admirables, c'est une affaire entendue. Mais on a été presque injuste de ne pas faire un rappel spécial pour M. Messenger qui conduit cette œuvre avec un amour et un art infinis. On a fait beaucoup de bruit (about nothing!) autour de certains chefs d'orchestre français ou étrangers qui ne dirigeraient certainement pas *Pelléas* comme lui.

Dans la salle, on ne rit plus, mais on discute toujours; personne ne reste indifférent, on admire ou on se fâche: c'est ce qu'il faut. Public habituel d'artistes, de snobs et d'abonnés. Beaucoup de peintres aussi. A quand le portrait de Mélisande? L'un d'eux, pastelliste délicat et précieux, au nom triomphant et dont on admire de curieuses têtes boulevard des Capucines (« Mon peintre habituel » déclare le petit Yniold; j'ai nommé M.) nous donnera bientôt peut-être cette joie artistique.

Opéra. — Je m'en voudrais de ne pas parler de ces dernières représentations de la *Walkyrie* qui ont été tout près d'être parfaites. Il ne manqua qu'une Fricka et une Sieglinde meilleures. Mais Van Dyck, Delmas et Mlle Bréval ont été absolument remarquables, tous trois de belle prestance, de voix superbe, de jeu exact, de beau style wagnérien. Il y a longtemps que l'on n'avait entendu une si belle représentation à l'Opéra. On a applaudi avec tant de joie et de reconnaissance qu'on en a oublié de ne pas trouver l'orchestre excellent !...

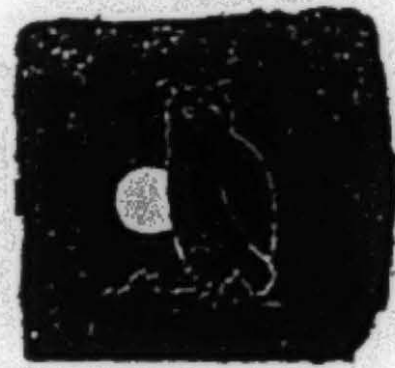
Dimanche 2 novembre. — Au cimetière Montparnasse l'inauguration du monument de Baudelaire. Il y eut des discours, il y eut peu de monde et il y eut des choses ridicules. — Mais le monument de José de Charmoy est admirable, personnel et Baudelairien; et Berthe Bady dit le *Chant*

d'*Automne* et *La Mort des Amants* de la façon que l'on sait. Ça valait le voyage.

Ensuite une actrice jeta sur le monument des vers (pas de Baudelaire) et des fleurs .. du Mal (en la circonstance des chrysanthèmes bon marché) avec des intonations et des gestes apprêtés. Ce fut charmant et le soleil éclaira d'un sourire la sombre figure pour laquelle posa de Max...

Salle Eolian. — Elle est blanche et parfumée; elle est modern style, elle est ornée de têtes de femmes et de fleurs extraordinaires, mais il y a un orgue et c'est bon comme acoustique; elle sera fréquentée par une clientèle élégante et Eugène de Solenières y conférenciera. Le programme de l'autre soir (séance d'inauguration) était intéressant puisqu'il y avait des classiques et un moderne comme Fauré. L'interprétation, de tout premier ordre, réunit les noms de Fauré lui-même, de MM. Parent, Cazals et Monteux de Baldelli amusant et de Mlle Hatto délicieuse, — et les applaudissements de tous. Je n'ai pas le temps, et je le regrette, de parler plus longuement de ce joli concert donné dans une jolie salle qui aura son agrément et son utilité.

X.-Marcel BOULESTIN.



Décentralisation musicale

Nous avons reçu d'un de nos abonnés la lettre suivante, comme suite aux articles de MM. Rhent-Baton et V. Debay.

Nous publierons dans notre prochain numéro un nouvel article sur cette question si intéressante de la décentralisation musicale.

Paris, le 27 octobre 1902.

Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les articles publiés jusqu'à ce jour dans le *Courrier Musical*, sous le titre de « Décentralisation Musicale. » Il y est dit de grandes vérités que je serais très heureux, ainsi que beaucoup de mes collègues, de pouvoir mettre en pratique. Mais, (car il y a malheureusement un Mais !) les sages conseils que donnent vos éminents collaborateurs sont à peu près irréalisables. Et voici pourquoi :

Dans les villes de province, la clientèle riche, qui seule pourrait faire vivre les artistes de l'endroit ou le trop-plein de la capitale, n'est jamais assez nombreuse ou si elle l'est, pas assez généreuse. La preuve ?...

Lorsqu'une Société locale organise un grand concert, soit pour ses membres honoraires, soit pour une œuvre quelconque, la majorité des citoyens fait toutes les bassesses possibles, dans le but d'obtenir des places dites « de faveur. » Comme on a fait venir des artistes en renom pour la circonstance, les organisateurs du concert ne voulant pas risquer d'avoir une salle vide, donnent des places à qui en fait la demande et prélèvent une somme de... sur les économies de la société, pour payer les grands artistes.

A propos des « Grands Artistes », ceux du moins que le public parisien a sacrés tels, il y a encore tout un chapitre à écrire. Je ne suis qu'un abonné à votre journal, non un collaborateur, je ne me permettrai donc pas de faire une critique détaillée. Je me borne simplement à signaler un abus :

Dans toutes les villes de province où il est possible de donner des concerts, si un jeune virtuose, pianiste, violoniste ou violoncelliste adresse une demande d'engagement au directeur ou au président du Comité d'une Association de musique classique, il reçoit presque toujours cette réponse :

Monsieur,

Notre commission des programmes ayant fixé son choix sur MM. Diémer, Planté, Pugno pour les pianistes, à faire entendre pendant notre prochaine saison (MM. Isaïe, J. Thibaud etc., pour les violonistes) nous regrettons de ne pouvoir, par suite de cette décision, vous donner une réponse conforme à vos désirs.

Veuillez agréer, etc...

Ceci pour les grandes villes.

Pour les villes de 2^e ou 3^e ordre, quand un jeune artiste de talent réussit à se faire entendre, c'est qu'il accepte un cachet dérisoire, avec lequel il peut à peine couvrir ses frais de voyage.

Avant de chercher le moyen de créer de nouveaux centres artistiques, il serait urgent de trouver un remède :

1^o A cet abus de la part de quelques grands artistes qui gagnent des sommes fabuleuses en une saison ;

2^o A ce désintéressement exagéré de la part de beaucoup de jeunes, qui, pour se faire entendre, donneraient volontiers de l'argent au lieu d'en gagner (du reste le fait existe en réalité.)

Agréez, etc...

Un fidèle abonné.

